

Die **Begleitgruppe** hat mit grossem Interesse vom Schlussbericht des Büro Vatter vom 13. Juli 2023 Kenntnis genommen, zusammen mit der juristischen Analyse von Prof. Gian Paolo Romano (Universität Genf).

Die Begleitgruppe kommt auf dieser Grundlage zu den folgenden Schlussfolgerungen an den Bundesrat im Hinblick auf die Antwort auf das **Postulat Nr. 20.4448** (NR Yvonne Feri) betreffend « eine Evaluation des Bundesgesetzes über Kindesentführungen (BG-KKE) und der Bearbeitung von Kindesentführungsfällen durch die Bundesbehörden».

Grundsätzlich entspricht das BG-KKE den Bedürfnissen der Praxis bei Kindesentführungen und es nimmt auch in angemessener Weise auf das Kindeswohl Rücksicht.

Die Begleitgruppe stellt fest, dass noch einige Lücken bestehen, und dass auch gewisse Mängel aufgetreten sind, die es noch zu überwinden gilt, entweder durch Verbesserungen in der praktischen Handhabung von Kindesentführungsfällen, oder im Wege von Anpassungen des BG-KKE im Hinblick auf eine bessere Anwendung durch die Gerichte und die zuständigen Behörden.

Zu diesem Zweck ist zu empfehlen –

Die Zusammenarbeit zwischen Mediatorinnen/Mediatoren und Kindsvertreterinnen/Kindesvertretern bei Kindesentführungen zu vertiefen, insbesondere durch eine Verbesserung der Aus- und Weiterbildung und im Rahmen des Netzwerks gemäss Artikel 3 BG-KKE, womit es möglich werden sollte, vermehrt gütliche Einigungen zu fördern.

Die interkantonale Zusammenarbeit und Praxis zu fördern, um eine grössere Harmonisierung der Verfahren zu fördern und zu erreichen, dass der Anspruch der Parteien auf angemessenes Gehör bis zum Ende des Verfahrens gewährt wird, um so auch vor dem Gericht das Verständnis der Parteien für eine gütliche Einigung zu fördern.

Den vorsorglichen Schutz vor Entführungen von Kindern vermehrt zu unterstützen und insbesondere die Kindesschutzbehörden anzuregen, Massnahmen zu treffen sobald sie von der ernsthaften Gefahr einer Entführung eines Kindes ins Ausland ohne das Einverständnis des betreuenden Elternteils erfahren.

Darauf zu achten, dass die dem hauptbetreuenden Elternteil gewährte Erlaubnis, mit dem Kind ins Ausland zu ziehen (Art. 301a Abs. 2 ZGB), nicht angeordnet wird ohne dem zurückbleibenden Elternteil zu ermöglichen, kurzfristig ein Rechtsmittel zu ergreifen.

Zu gewährleisten, dass das Bundesamt für Justiz, in seiner Eigenschaft als Zentrale Behörde, die Ernennung einer Kindesvertretung gemäss Artikel 6 Absatz 2 BG-KKE veranlasst, wenn es mit einem Rückführungsgesuch befasst ist.

Die Teilnahme des Kindes und/oder dessen Vertretung an den Bemühungen zur Mediation und/oder Vermittlung zu unterstützen, wenn das erlaubt, ein besseres Verständnis der familiären Situation zu fördern und die Aussichten für eine Rückkehr im Interesse des Kindes zu ergründen.

Die Zusammenarbeit der Gerichte und Behörden mit den zuständigen Behörden im Herkunftsland zu unterstützen, mit Hilfe der Zentralen Behörde und der im gleichen Sachbereich tätigen Organisationen, um die sichere Rückkehr des Kindes und dessen Wohl zu gewährleisten.

Zu veranlassen, dass die Verbindungsrichter/-innen ihre Aufgabe im erforderlichen breiten Umfang erfüllen, was die Unterstützung der mit einem Rückführungsverfahren befassten Gerichte und Behörden einschliesst, ebenso wie die Möglichkeit der Parteien, ihre Mitwirkung zu beantragen, was allenfalls nach einer Anpassung von Artikel 10 BG-KKE verlangt.

Zu verdeutlichen, dass Artikel 10, Absatz 2, BG-KKE auch vor dem Bundesgericht anwendbar ist, einschliesslich der Möglichkeit, die Feststellungen der Vorinstanz von Amtes wegen zu berichtigen oder zu ergänzen, auch wenn es sich um neue Tatsachen und Beweismittel handelt (*nova*).

Das Vorgehen beim Vollzug von freiwilligen oder erzwungenen Rückführungen von Kindern besser zu koordinieren, wobei zu beachten ist, dass Gewalt nur in extremen Notfällen angewendet werden soll, ohne dass medizinische Hilfsmittel zur Anwendung kommen.

Die Bemühungen des Eidgenössischen Departements für auswärtige Angelegenheiten (EDA) zur Rückkehr von Kindern, die in Nicht-Vertragsstaaten des Haager Übereinkommens von 1980 entführt worden sind, zu unterstützen, und auch die Kindesschutzbehörden anzuregen, so weit möglich Schutzmassnahmen auf der Grundlage des Übereinkommens von 1996 zum Schutz von Kindern zu treffen.

22.9.2023

Le **Groupe d'accompagnement** a pris connaissance avec grand intérêt du Rapport final du Büro Vatter, du 13 juillet 2023, complété par l'analyse juridique du Professeur Gian Paolo Romano (Université de Genève).

Le Groupe d'accompagnement en tire les conclusions suivantes à l'attention du Conseil fédéral en vue de la réponse au **Postulat 20.4448** (CN Yvonne Feri) du 10 décembre 2020 au sujet de l'« Evaluation de la loi fédérale sur l'enlèvement international d'enfants (LF-EEA) et du traitement par les autorités fédérales des cas d'enlèvement d'enfants » :

Dans l'ensemble, la LF-EEA répond aux besoins de la pratique en matière d'enlèvement d'enfant et elle tient compte de manière adéquate de l'intérêt de l'enfant.

Le Groupe d'accompagnement constate cependant qu'il existe encore des lacunes et quelques défauts dans l'application de la loi auxquels il conviendra de trouver des remèdes, soit par des améliorations pratiques dans la gestion des affaires d'enlèvement, soit par des adaptations de la LF-EEA en vue d'une meilleure application par les tribunaux et d'autres autorités compétentes.

A cet effet, il y a lieu de recommander –

de mieux structurer la collaboration entre les médiateurs/médiatrices et représentant(e)s d'enfants dans des matières d'enlèvement afin de favoriser des accords à l'amiable, ceci comprenant une amélioration de leur formation professionnelle, notamment dans le contexte du réseau d'experts et d'institutions conformément à l'article 3 de la LF-EEA ;

d'intensifier la coopération entre les cantons afin d'harmoniser leurs pratiques respectives et de s'assurer que le droit d'être entendu des parties soit préservé jusqu'au terme de la procédure, afin de soutenir devant le tribunal leur intérêt à parvenir à un accord à l'amiable ;

de mieux prévenir des enlèvements d'enfants, notamment en encourageant les autorités de protection de l'enfant à prendre des mesures dès qu'elles sont informées d'un risque sérieux qu'un enfant soit amené à l'étranger sans l'accord de son parent gardien ;

de veiller à ce que l'autorisation donnée au parent gardien à déplacer sa résidence à l'étranger avec l'enfant (art. 301a al. 2 CC) ne soit pas ordonnée sans laisser au parent restant en Suisse un bref délai de recours ;

de s'assurer que l'Office fédéral de la justice, en sa qualité d'Autorité centrale fédérale, sollicite la désignation d'un(e) représentant(e) à l'enfant conformément à l'article 6 alinéa 2 de la LF-EEA lorsqu'elle est saisie d'une demande de retour ;

de promouvoir la participation de l'enfant et/ou de son représentant/sa représentante aux tentatives de médiation et/ou de conciliation lorsque cela permet d'obtenir une meilleure connaissance de la situation familiale et des perspectives de retour dans l'intérêt de l'enfant ;

de soutenir la collaboration des tribunaux et autorités avec les autorités compétentes dans le pays d'origine, avec l'aide de l'Autorité centrale fédérale et les organisations actives en la matière, afin d'assurer le retour de l'enfant en sécurité et dans des conditions préservant son intérêt ;

que les Juges de liaison puissent remplir pleinement leur rôle, ce qui inclut leur soutien aux tribunaux et autorités saisis d'une demande de retour et la possibilité pour les parties de solliciter leur concours, le cas échéant en amendant l'article 10 LF-EEA ;

de préciser que l'article 10, alinéa 2, LF-EEA s'applique également devant le Tribunal fédéral, lui permettant de rectifier ou de compléter d'office les constatations de l'autorité précédente, le cas échéant en tenant compte de faits et de preuves nouveaux (*nova*) ;

d'améliorer et de mieux coordonner les démarches en vue de l'exécution, volontaire ou non, d'une décision de retour de l'enfant, en veillant à ce que l'emploi de la force ne soit admis qu'en cas d'extrême nécessité et sans recours à des moyens médicaux ;

de soutenir les efforts du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) dans l'aide apportée en vue du retour en Suisse d'enfants enlevés dans un Etat non lié par la Convention de La Haye de 1980, et de soutenir également les tribunaux suisses afin qu'ils ordonnent autant que faire se peut des mesures de protection en vertu de la Convention de La Haye de 1996 sur la protection des enfants.

22.9.2023